

Les timbres-poste constituent bien plus qu'un moyen d'affranchissement. Ces vignettes forment aussi un puissant support de communication visuelle, à travers des symboles, des couleurs, des personnages et toutes sortes de signes, qui doivent être aisément identifiés par tous les usagers. Il est collectionné – généralement dès l'enfance – pour ses vertus pédagogiques et son caractère encyclopédique. A l'instar de la monnaie, le timbre est un instrument de fiscalité, monopole de l'Etat, mais il présente des caractéristiques plus originales : le papier comme les techniques d'impression (lithographie, typographie essentiellement) permettent une certaine liberté créatrice, tandis que les sujets se diversifient au XX^{ème} siècle et abordent de nombreux thèmes : événements historiques, commémorations, paysages, hommes et femmes célèbres, arts, loisirs et sports.

Le timbre-poste est ainsi le vecteur de tout un système de représentations, qui évolue en fonction des circonstances : régimes politiques, périodes troublées ou au contraire stables, transformations économiques et sociales. De manière consciente ou inconsciente, celui-ci agit sur la représentation que l'on peut se faire d'une Nation, de son histoire et de sa géographie, mais aussi de tous les personnages qui lui donnent vie. De 1900 à nos jours, plus de 3500 vignettes ont été émises par l'administration postale française¹. Certaines – notamment celles d'usage courant – ont fait l'objet de polémiques, à la mesure des enjeux que représente une diffusion massive, à plusieurs millions voire plusieurs milliards d'exemplaires. Il serait tentant de croire que l'historien peut trouver là une source exceptionnelle. N'y a-t-il pas à portée de mains - de pince et de loupe plutôt - un patrimoine² iconographique qui offre un panorama incomparable de l'histoire des représentations au XX^{ème} siècle ?

La réalité est plus nuancée. Le timbre-poste est souvent mal connu des historiens³, qui l'utilisent de préférence, ainsi dans les manuels scolaires, comme une illustration et non comme un document historique à part entière. De plus, en dehors de périodes bien particulières (ainsi la France de Vichy), les programmes philatéliques sont le produit d'arbitrages complexes – les associations, les groupes de pression, les collectivités locales en font un instrument de promotion – qui ont tendance à banaliser et à homogénéiser les émissions. Pour bien vendre, il faut plaire, mais aussi ne pas trop choquer l'immense majorité des usagers et des collectionneurs.

L'objectif de cette étude se limite à la seule question de la représentation des femmes dans la philatélie. En état de minorité civique jusqu'en 1944, celles-ci s'affranchissent-elles du carcan symbolique des allégories ? Prennent-elles dans l'imagerie philatélique une place comparable à celles qu'elles occupent dans la société française, notamment à la suite des deux guerres mondiales ?

Le choix d'un sujet ou d'une figure sur un timbre-poste n'a jamais été dans l'histoire postale un acte tout à fait anodin. C'est dès l'origine du timbre français (1^{er} janvier 1849, au début de la Seconde République) une décision éminemment

¹ Voir les collections du Musée de la Poste (Paris).

² J-F Brun (dir.), *Le Patrimoine du timbre-poste français*, Charenton, Flohic, 1998.

³ Cf. l'éditorial du No 1 (décembre 1997) d'*Apostilles*, la revue du Comité d'Histoire de la Poste.

politique : le choix d'une allégorie républicaine, sous les traits de la déesse Cérès⁴ (dont le profil est tourné vers la gauche, comme sur les pièces de monnaie) est ainsi un choix guidé par la prudence : la Marianne républicaine au bonnet phrygien⁵, qui investit mairies et lieux publics à la même époque⁶, est une figure bien trop révolutionnaire, que l'on ne trouve en fait sur les timbres qu'au moment de la Libération de la France (1944).

A partir de 1849 et jusqu'en 1914, le timbre-poste est affaire de symbolique politique. En 1852 le profil de Louis-Napoléon succède à Cérès, d'abord avec la légende « REPUB.FRANC. », puis « EMPIRE.FRANC. », le front ceint de lauriers à partir de 1863 et des campagnes d'Italie. Le retour de la République en 1870 marque aussi celui des allégories féminines ou mixtes : Cérès à nouveau (1870-76), puis la Paix et le Commerce (1876-1899). A la suite d'un concours, le sous-secrétaire d'Etat aux Postes propose à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900 trois nouvelles allégories républicaines, correspondant à trois groupes de tarifs : une République sous la forme d'une jeune femme ailée, portant la balance de la Justice (ou de l'Egalité ?) et le miroir de la Vérité, avec à ses pieds deux angelots s'embrassant et symbolisant la Fraternité ; une République portant une tablette des Droits de l'Homme ; une République enfin gardienne des lois. La seconde allégorie provoque alors un véritable tollé : les ligues suffragistes relèvent la contradiction d'une femme civiquement mineure défendant les « Droits de l'Homme ». Les caricaturistes s'en donnent à cœur joie, à tel point que le sous-secrétaire d'Etat, Léon Mougeot, doit se justifier devant la représentation nationale. L'affaire a pour conséquence l'adoption en 1903 d'une nouvelle figurine, la « Semeuse », vendue symboliquement les premiers jours dans les bureaux de poste de la Chambre des députés et du Sénat. L'allégorie, déjà présente sur les pièces d'argent depuis 1897, se distingue des précédentes par le port du bonnet phrygien, ce qui ne permet pourtant pas encore de l'assimiler à une vraie « Marianne ». L'historien de l'art Aby Warburg y voyait même la continuatrice d'une filiation iconographique, ayant pour point de départ la ménade antique, devenue finalement une insigne de la souveraineté autant que de la fécondité⁷.

Si les allégories sont bien évidemment une forme de culture politique, leur « féminité » n'a encore guère de signification sociologique, en dépit des réactions

⁴ L'administration parlait d'une « République ». Ce sont les usagers (et les philatélistes) qui ont identifié une Cérès. Ce timbre est d'une certaine façon le pendant républicain de la reine Victoria, dont le portrait couronné orne les timbres britanniques depuis 1840.

⁵ La Marianne républicaine a fait l'objet d'une abondante littérature, dont Maurice Agulhon est incontestablement le grand spécialiste. On retiendra notamment *Marianne, les visages de la République* (avec P.Bonte), Paris, Gallimard, 1992. Toutefois, M.Agulhon accorde dans ses ouvrages peu de place au timbre-poste. Ce n'est pas le cas de J.-M Renault dans *Les fées de la république, Histoire des la République à travers Marianne*, Paris, Ed.du Pélican, 2003. Lire aussi de R.Dalisson, *Les Trois couleurs, Marianne et l'Empereur*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2004.

⁶ Notons que le premier grand « concours de figures républicaines », organisé par le Gouvernement Provisoire en 1848 permet à Daumier de réaliser l'un de ses chefs d'œuvre (refusé par le jury) : une République maternelle et nourricière, tenant dans sa main droite le drapeau tricolore. Cela aurait pourtant fait un très beau timbre...

⁷ E.H.Gombrich, *Aby Warburg, An Intellectual Biography*, Londres, 1970.

féministes au type « Droits de l'Homme ». En d'autres termes, les femmes n'ont pas encore fait leur véritable entrée dans l'iconographie philatélique. Mais les hommes non plus ! En réalité, même si les timbres-poste sont déjà largement collectionnés, ils le sont davantage pour les couleurs et les provenances variées que pour les sujets qu'ils sont censés représenter ou symboliser.

La Première Guerre mondiale constitue un étape décisive, en changeant profondément le rapport à l'image postale. Il se diffuse ainsi massivement des « vignettes patriotiques », sans pouvoir d'affranchissement ; celles-ci proposent une esthétique proche des affiches et des cartes postales, qui contraste avec la relative pauvreté graphique du timbre d'usage postal. L'administration réagit à cette concurrence par l'émission de ce que l'on appelle communément les « timbres commémoratifs » : ceux-ci peuvent être des timbres de bienfaisance (avec une surtaxe, généralement octroyée à une association caritative), des « timbres spéciaux » (émis pour une occasion particulière, par exemple les Jeux Olympiques de Paris en 1924), mais aussi des personnages (en principe toujours décédés), des paysages etc. Ce tournant dans l'esthétique philatélique a des conséquences importantes : le timbre-poste devient désormais le support d'une imagerie plus variée, par définition « commémorative », mais aussi de plus en plus pédagogique, censée refléter et accompagner les évolutions politiques, économiques et sociales.

C'est en 1917 que des femmes sont représentées sur les timbres, dans un contexte dramatique. Elles apparaissent en effet dans une série dont la forte surtaxe (presque équivalente à la faciale du timbre) est levée au profit des orphelins de guerre des employés des PTT. Deux figures contrastées et représentatives de la situation des femmes en guerre : celle d'une veuve au cimetière et celle d'une paysanne conduisant une charrue. Un autre timbre émis en 1918 au profit de la Croix-Rouge fait apparaître de dos une infirmière.

De 1919 à 1928, les femmes ne sont guère favorisées par l'imagerie philatélique. Les séries courantes échappent d'abord partiellement aux allégories féminines, pour mieux célébrer les « grands hommes » de la République (la série Louis Pasteur, de 1923 à 1926⁸). Les timbres commémoratifs utilisent généralement une iconographie convenue : la « femme tenant une victoire » aux jeux Olympiques de 1924 n'est qu'une Athéna Niké. Une évolution sensible se manifeste en 1928/31, mais elle apparaît de faible ampleur. En mai 1928, un timbre est émis pour symboliser le relèvement de la France, dont une partie des recettes est allouée à la Caisse d'amortissement de la dette publique : le thème retenu est celui du Travail et place à égalité un homme/ouvrier un et une femme/paysanne. Il s'agit d'une véritable singularité, dans la mesure où le travail féminin est rarement représenté jusqu'en 1945 : une infirmière (de 14-18, encore !) en 1939 et des paysannes sous le régime de Vichy.

En 1929 est émis un timbre⁹ qui suscite une vive polémique : il s'agit de la première figuration philatélique de Jeanne d'Arc, à l'occasion du 5^{ème} centenaire de la libération d'Orléans. Dans *l'Histoire de France* pour le cours moyen (1925), E.Lavisse

⁸ Fonds du Musée de la Poste, B (Boite)1,D (Dossier)2.

⁹ Musée de la Poste, B1,D9.

en fait une authentique patriote : « Dans aucun pays, on ne trouve une aussi belle histoire que celle de Jeanne d'Arc. Tous les Français doivent aimer et vénérer le souvenir de cette jeune fille qui aimait tant la France et qui mourut pour nous »¹⁰. Mais en dépit de la force de l'imagerie républicaine, le timbre est critiqué par les anticléricaux, qui n'y voient plus l'héroïne mais la sainte, canonisée en 1920. Jeanne est alors un sujet sensible, comme en témoigne par exemple les réactions à la publication en 1925 de l'iconoclaste *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil. En réalité, le scandale philatélique vient autant de la représentation - très fade sinon laide - d'une Jeanne à cheval que des carnets publicitaires abritant les timbres. Quoi de plus choquant pour certains admirateurs de Jeanne que d'acheter des carnets de vingt timbres-poste à la couverture « Vache qui rit », « Bières de Champigneulle », « apéritif Paro » ou encore « Lux Radio » ! Cette dernière couverture, à l'esthétique arts déco, montre plusieurs couples dansant et flirtant en écoutant la TSF, tandis qu'une jeune femme lascive et à la robe transparente pose un regard fasciné sur l'appareil Lux Radio...

Dans les années 1930, on trouve peu de sujets philatéliques représentant des femmes, si l'on excepte encore les allégories courantes - la Paix en 1932, Cérès, Mercure et Iris en 1938. L'allégorie de la Paix¹¹ est l'objet de nombreuses critiques. Pour satisfaire l'idée d'une France « déclarant la paix au monde », l'administration impose la figuration d'une Athéna/Minerve sans armes (!), portant sur la tête un (imperceptible) bonnet phrygien et tenant de la main gauche - d'où son surnom de « paix gauchère » - un rameau d'olivier. En 1931, à l'occasion de l'exposition coloniale, l'Administration choisit le portrait d'une femme indigène de type Fachi¹². C'est la première apparition des colonies dans la philatélie métropolitaine, mais le timbre est l'objet de nombreuses critiques, d'ordre esthétique (on compare le timbre à une étiquette publicitaire), mais aussi politique (la femme Fachi ne représente pas assez bien la dimension et la variété de l'Empire). Un nouveau timbre est émis quelques mois plus tard sur le thème des « races » coloniales, où l'on a voulu équilibrer les ethnies et les sexes, à tel point que l'illustration manque de lisibilité. En 1933 est inaugurée la première série des « célébrités », qui permet de valoriser les figures de l'histoire nationale : ce sont d'abord des hommes politiques - A.Briand, P.Doumer, auquel on adjoint le héros républicain Hugo - puis les choix s'élargissent à toutes sortes de personnages célèbres : Joseph-Marie Jacquart et Jacques Cartier (1934), Benjamin Delessert, Richelieu, Jacques Callot et à nouveau Hugo (1935), Ampère, Pilâtre de Rozier, Rouget de Lisle, Alphonse Daudet et Jaurès en 1936, Callot, Berlioz, Pasteur, Corneille, Mermoz, Rodin, Descartes, Anatole France, Pierre Loti et encore Hugo en 1937...¹³

Aucune femme « célèbre » dans cette galerie de portraits, où Victor Hugo apparaît omniprésent. La période du Front Populaire n'y change rien : la femme se contente d'apparitions allégoriques, comme sur *La Marseillaise* de Rude (1936), l'Art et la Pensée (1938) ou folkloriques (une champenoise en costume traditionnel en

¹⁰ E.Lavisse, Histoire de France, cours moyen, A.Colin, 1925, page 53, cité par C.Amalvi, *Les héros de l'histoire de France*, Toulouse, Privat, 2001, page 63.

¹¹ Musée de la Poste B2,D6

¹² Musée de la Poste, B2,D1

¹³ Musée de la Poste, B2, B3, B4

1938). Plusieurs Mariannes sont sollicitées à des titres divers, sans pour autant apparaître sur des timbres d'usage courant : « Marianne tenant Minerve » pour l'Exposition internationale de 1937, une Marianne « pour sauver la race », dans le cadre de la lutte contre les maladies vénériennes, une Marianne symbolisant la France à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la Constitution américaine. Une exception toutefois : la célébration (en 1938) de la découverte du radium ne pouvait ignorer Marie Curie, qui partage le timbre commémoratif avec Pierre Curie¹⁴. Madame Curie est ainsi la première femme célèbre timbrifiée¹⁵, mais il faut attendre 1967 pour que la physicienne, première titulaire d'une chaire en Sorbonne, apparaisse seule, pour le centenaire de sa naissance.

La période de Vichy est plus ouverte aux représentations féminines, dans le cadre idéologique de la Révolution nationale, mais aussi dans un cadre un peu plus large. L'idéologie de Vichy s'inscrit d'abord dans le retour à la figuration d'un chef vivant, ce qui n'était pas arrivé depuis Louis-Napoléon Bonaparte en 1852-1870. Le Maréchal Pétain apparaît de 1941 à 1944 sur plus de trente timbres d'usage courant légendés « POSTES FRANÇAISES », auquel il faut ajouter un buste officiel sur timbre grand format, une bande commémorant le Jour de l'an du Maréchal, une autre bande « Travail, Famille, Patrie ». Les allégories féminines sont toutefois assez peu nombreuses : la Science pour lutter contre le cancer, une France secourable au profit du Secours national. La trilogie Travail/Famille/Patrie est à plusieurs reprises associée à la femme, sans que cela apparaisse comme une thématique dominante. D'ailleurs, le timbre « pour les œuvres de guerre », qui représente une femme seule au labour est émis le 1^{er} mai 1940, avant l'arrivée au pouvoir du Maréchal. A la fin de l'année 1940, la série « au profit du secours national », organisation désormais patronnée par Pétain, exploite le thème du retour à la terre, mélangeant hommes et femmes pour la moisson et les vendanges. La date d'émission des timbres (2 décembre) correspond d'ailleurs à la création par Vichy de la Corporation paysanne. On trouve le thème de la famille en 1943, à travers un certain nombre de timbres évoquant les difficultés rencontrées par les familles meurtries par la guerre¹⁶. Le contraste est frappant entre le timbre qui évoque les villes bombardées par l'aviation alliée en 1942/43 (à savoir Dunkerque, Lorient, St-Nazaire et Billancourt) et ceux qui représentent à la même époque la famille du prisonnier. Dans le premier cas, l'image d'une mère tenant son bébé sur fond d'apocalypse, avec au premier plan l'un de ses enfants mort, est un pur acte de propagande anti-alliés, dont le graphisme rappelle les mauvais feuillets de la presse populaire. Dans le second cas, une surcharge symbolique cherche à valoriser le rôle patriotique de la famille rurale en l'absence du père prisonnier, sous le double patronage de la Vierge-Marie et du Maréchal Pétain, dont un portrait orne un mur grisâtre. La patrie française est aussi célébrée philatéliquement à travers une série de femmes portant des coiffes régionales traditionnelles¹⁷. Curieusement, les nombreuses fêtes qui honorent les femmes

¹⁴ Musée de la Poste, B5,D22

¹⁵ Néologisme souvent employé par les philatélistes.

¹⁶ Musée de la Poste, B7,D7 et B8, D2.

¹⁷ Musée de la Poste, B9,D24

(Jeanne d'Arc, Fête des Mères, Fêtes de la sportive) ne font pas l'objet d'émissions spécifiques.

Au fond la seule véritable audace (?) philatélique de la période concerne un unique timbre relatif aux colonies françaises, émis en mai 1942 à l'occasion de la deuxième « Quinzaine impériale »¹⁸. La Quinzaine n'eut guère d'avenir, en raison de l'évolution du conflit fin 1942 dans les colonies africaines, mais le thème choisi mérite l'attention. La représentation d'une femme noire aux seins nus, de type métissé (polynésien ?) portant son enfant sur fond d'essor économique colonial, peut paraître audacieuse. Même s'il s'agit d'une image ethnographique classique (la vie « naturelle » des peuplades noires et la protection de l'enfance indigène, thèmes que l'on retrouve sur certaines grandes séries coloniales¹⁹), il n'en demeure pas moins tout à fait inédit. Jamais le timbre-poste français ne présentera par la suite de représentations féminines aussi dénudées, même à partir des années 1970/80, où l'image publicitaire devient par exemple très tolérante en matière de mœurs. Il existe bien sûr des représentations artistiques – peintures, sculptures – qui abordent sur timbre des thèmes érotiques, mais ceux-ci demeurent l'exception et les femmes n'y sont guère dévoilées. En 1961, la représentation d'un nu de Maillol²⁰ (tiré à plus de 5 millions d'exemplaires) choque certains usagers, qui n'ont, semble-t-il, jamais fréquenté le jardin des Tuileries ! A partir de ce constat, on ne prend plus guère de risques, même si un Maillol apparaît à nouveau sur un timbre de 1974 : jusqu' à aujourd'hui, les deux œuvres les plus érotiques sont probablement deux toiles contemporaines, l'une de Balthus (*La chambre turque*, en 1982) et l'autre de Héliou (*Le peintre piétiné par son modèle*, en 1984).

Si l'on revient aux symboles, la Libération de la France marque dans l'histoire philatélique un tournant important : c'est le retour en force de Marianne, figure allégorique certes, mais aussi authentique figure féminine, qui prend entre 1944 et 2004 des formes très diversifiées²¹. De plus, aucun de ces timbres n'est mis en vente sans l'aval du pouvoir politique, particulièrement sous la Vème République, où les présidents de la République choisissent toujours en dernier ressort parmi les projets retenus. Un premier timbre Marianne naît en 1944 à Alger à l'initiative du CFLN puis du Gouvernement provisoire. L'enjeu politique n'est pas mince : il s'agit pour le service des postes à Alger d'approvisionner non seulement l'Afrique du Nord, mais aussi bientôt la Corse et la France (à partir du 15 novembre 1944) et dans le même temps de remplacer les timbres à l'effigie du Maréchal. C'est le peintre Louis Fernez qui dessine une Marianne au regard fier et résolu, avec en légende l'indication en toutes lettres « RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ». Une autre Marianne est parallèlement

¹⁸ Musée de la Poste, B9,D6. L'organisation de la Quinzaine à Vichy est à l'origine une initiative du vice-amiral Platon, qui cherche à « orienter vers les colonies les élites techniques et scientifiques de la jeunesse française »

¹⁹ David Scott, « L'image ethnographique, le timbre-poste colonial français africain de 1920 à 1950 », *Protée*, vol 30, No2, automne 2002. (Numéro sur Sémiologie et herméneutique du timbre-poste). D.Scott montre bien que les corps nus des indigènes sont à mi-chemin entre l'image scientifique pseudo-ethnographique et l'image exotique (et érotique) du désir.

²⁰ Musée de la Poste, B 33, D1

²¹ Supplément « Marianne » du *Monde des philatélistes*, spécial PhilexFrance 1989.

émise à Londres en septembre 1944 par la maison Dulac²². Le général de Gaulle prête une grande attention, non à la figure de Marianne – ici particulièrement inexpressive – , mais aux signes qui l’accompagnent : il refuse ainsi un projet où ne figure pas la croix de Lorraine (celle-ci apparaît finalement à la droite du cadre, avec la mention RF à gauche). A partir de cette date, Marianne ne va pratiquement plus quitter l’affranchissement du courrier postal, chacune ayant sa spécificité. La plus féminine – choisie elle aussi par le général de Gaulle – est incontestablement celle dessinée par Pierre Gandon, qui a cours jusqu’en 1954 soit la plus grande partie de la IVème République. Portrait de la femme de l’artiste coiffée d’un bonnet phrygien, cette Marianne « *par son port, sa bouche volontaire presque dure, la franchise d’un regard qui dépasse l’horizon (...) symbolise parfaitement la nouvelle République, celle qui s’est donné pour mission le redressement de la France après les années noires de l’Occupation* »²³. Les Marianne suivantes – Marianne de Müller²⁴ en 1955-57, Marianne à la nef en 1959, Marianne de Decaris en 1960, de Cheffer en 1967-70, de Béquet en 1971-75 de Briat en 1993-1997, n’ont pas laissé un souvenir impérissable. Deux autres Marianne méritent l’attention au regard de notre problématique. En 1961, c’est Jean Cocteau qui dessine une superbe Marianne stylisée et multicolore²⁵, que le graveur a dû féminiser quelque peu par rapport aux dessins originaux du poète ! La Marianne choque une partie du public par son graphisme moderne, ce qui a pour conséquence de brider par la suite la créativité des artistes en matière de timbres courants. En 1997, une nouvelle Marianne dite « du 14 juillet » est choisie par Jacques Chirac ; si la mention « liberté, égalité, fraternité » rappelle l’origine républicaine de Marianne et les étoiles sa nouvelle orientation européenne, il s’agit aussi du premier timbre d’usage courant créé par une femme, Eve Luquet²⁶. Le visage de Marianne est volontaire et incontestablement l’un des plus féminins de toute la galerie républicaine depuis 1849. Marianne ne détient pas tout à fait le monopole figuratif, puisqu’à certaines périodes de l’après-guerre apparaissent une Semeuse et une Moissonneuse, un Coq gaulois, une Sabine (en 1977, choisie personnellement par V.Giscard d’Estaing), puis une Liberté (il est vrai assimilable à Marianne) issue du tableau de Delacroix, *La liberté guidant le peuple*, préférée en 1982 par François Mitterrand.

Nous avons pu voir qu’à l’exception des allégories de type mythologique ou révolutionnaire, le siècle philatélique 1849-1945 n’a guère été généreux dans ses représentations des femmes, particulièrement en ce qui concerne les « célébrités ». Privées de citoyenneté jusqu’en 1944, les femmes ont-elles retrouvé dans le timbre un peu de place parmi un monde presque exclusivement masculin dans les arts, les lettres et les sciences, sans compter le monde politique ?

Dans une histoire nationale fortement masculinisée, force est de constater que la IVème comme la Vème République n’ont guère valorisé l’histoire des femmes,

²² Musée de la Poste, B12, D21.

²³ J.I.Trassaert, « Gandon », *Le Monde des philatélistes*, op.cit. Voir aussi *Le Monde des Philatélistes*, No 494, mars 1995.

²⁴ Il est d’usage d’appeler la Marianne du nom de son dessinateur et/ou graveur.

²⁵ J.I.Trassaert, « La Marianne de Cocteau », *Le Monde des philatélistes*, op.cit.. Musée de la Poste B33,D2.

²⁶ Eve Luquet, diplômée des Beaux-Arts, est née en 1954. Le timbre est cependant gravé par un homme, Claude Jumelet.

même celle du XXème siècle. Après Marie Curie, première scientifique en 1938, la première actrice est Sarah Bernhardt en 1945, les premières femmes de lettres Madame de Sévigné et Madame de Récamier en 1950 (George Sand doit attendre 1957, puis est à nouveau honorée en 2004), la première résistante, Simone Michel-Lévy en 1958, la première sportive, l'aviatrice Maryse Bastié en 1955. Sous la IVème République, de 1945 à 1958, les séries de « personnages célèbres » sont presque exclusivement masculines : 7 femmes timbrifiées (la liste ci-dessus plus une nouvelle Jeanne d'Arc) pour 176 hommes, soit un rapport de 4% ! De 1958 à 1969, sous de Gaulle, le rapport passe à 7,5% et se maintient sous G.Pompidou à peu près au même taux ; sous Giscard d'Estaing, il passe à 9,4%, et sous F.Mitterrand à 11,6%. ; enfin sous J.Chirac (jusqu'en 2002) à 12,2%²⁷.

L'étude des figures féminines est délicate sinon impossible faute de séries statistiques acceptables (une trentaine de femmes célèbres timbrifiées entre 1958 à 2002). Les grandes figures laïques (Louise Michel, Pauline Kergomard) voisinent avec quelques saintes Thérèse (d'Avila et de l'Enfant-Jésus), tandis que les écrivains et les artistes demeurent assez rares (on note Colette, Simone Weil, Marguerite Yourcenar, Madame de Sévigné, Madame de Staël, ainsi que Rachel, Edith Piaf, Joséphine Baker et Yvonne Printemps). Pour le seul XXème siècle, la particularité française de ne pas représenter des personnages vivants constitue un handicap pour rendre compte de l'émancipation économique, intellectuelle, sportive des femmes et il serait presque trop facile de pointer les innombrables lacunes. Les actrices sont ainsi peu nombreuses, même les plus populaires. Heureusement, une très belle série dédiée à l'histoire du cinéma français et à la Cinémathèque (1986) permet de deviner dans des films célèbres Simone Signoret, Ginette Leclerc (une exception philatélique, puisqu'elle était encore vivante à cette époque !), Mireille Balin, Martine Carol...

Toutefois, il est intéressant de comparer le traitement de la thématique « femmes » dans les différents pays européens. Sans multiplier les exemples, examinons la série Europa de 1996 dont le thème commun à une cinquantaine d'administrations postales était « les femmes célèbres ». Les Postes françaises n'ont émis à cette occasion qu'un seul timbre, dédié une nouvelle fois à Madame de Sévigné ; de son côté, la Grande-Bretagne a émis une série de cinq timbres, montrant que le Royaume ne manque pas de célébrités décédées : la scientifique Dorothy Hodgkin, la danseuse Margot Fonteyn, la plasticienne Elisabeth Frink, l'écrivain(e) Daphné du Maurier et l'athlète Mary Hartman. N'existe-t-il pas en France l'équivalent de cette liste ? Une série régulière « Hommage aux femmes », née dans les années 1980, semble avoir été vite abandonnée...

Dans le même ordre d'idée, les initiatives postales relatant l'histoire des femmes et le combat féministe sont demeurées très isolées : on note un timbre à l'occasion de la première Journée internationale de la Femme (en 1975), un autre sur la Grande Loge féminine (1995), sur le droit de vote des femmes (en 2000), sur Louise Weiss (en 1993). L'étude des métiers et des activités féminines n'offre pas un panorama qui reflète les évolutions sociologiques, surtout à partir des années 1950. Les activités sont assez stéréotypées : une évocation de l'industrie textile (en 1951),

²⁷ Etude statistique réalisée à partir du catalogue Dallay 2003-2004.

puis de la joaillerie orfèvrerie (1953), de l'artisanat (1971) mettent au premier plan des mains féminines ; la haute couture est célébrée en 1953, la ganterie en 1955, la broderie en 1980 ; une repasseuse est associée en 2002 au thème de la vie quotidienne dans la série du « timbre au fil du siècle ». L'infirmière est depuis l'origine du timbre l'une des professions les plus associées aux femmes (semaine des hôpitaux en 1962, ambulancière et infirmière en 1966). Pauline Kergomard est certes honorée en 1985, mais rien sur le timbre ne permet de l'associer à son activité professionnelle : la pédagogie par le timbre est donc ici singulièrement pauvre, à moins d'avoir le temps de lire les notices philatéliques, mais celles-ci ne sont pas fournies avec la vignette ! Il est même curieux de constater que les PTT, service public dont la féminisation a été très précoce et même massive dans les années 1970 (les « factrices »)²⁸, n'ont guère rendu compte de cette transformation. La distribution du courrier ne se fait donc que par des hommes dans la philatélie, que le facteur soit rural (1950, 1968 et 1972), parisien (1978) ou la vedette d'un film comique (*Jour de Fête* de Jacques Tati). En 1992, La Poste émet pour la « Journée du Timbre » une vignette consacrée à « l'accueil des guichets ». Même si le dessin est médiocre et laisse planer une certaine ambiguïté, c'est bien un homme en costume cravate qui accueille derrière son bureau une femme venue prendre des renseignements. Alors, s'agit-il bien d'un guichetier ou d'un affable conseiller financier, dont la profession est nettement plus masculine ?

Le bilan philatélique français est donc particulièrement décevant en terme de représentations des femmes. Il semble que personne ne s'en émeuve, comme si les vignettes postales n'étaient que d'inoffensives images d'Epinal. L'exception concerne les timbres d'usage courant, enjeu symbolique d'une vieille tradition républicaine²⁹, sans pour autant faire de la Marianne une égérie féministe. « Les femmes qui aiment la politique ne se contentent plus de balayer les permanences et de coller des timbres » affirme Roselyne Bachelot sur le site Internet de l'Observatoire de la parité³⁰. Cet Observatoire – composé très majoritairement de femmes – pourrait utilement s'intéresser aux timbres-poste, et pas seulement à celles (ou ceux) qui sont censés les coller dans les officines politiques³¹.

B.Lemonnier (article paru dans *Trames Trames*, No 12 (2005) « Instruire, éduquer et former les filles, aux XIX^e et XX^e siècles, en France ».

²⁸ L.Raffa-Lonati, E.Lhomet, C.Fourrier, J.Le Naour, *Travail et intimité, les PTT au féminin*, Paris, Comité pour l'Histoire de la Poste, 2002

²⁹ Voir la nouvelle Marianne choisie par J.Chirac (après un vote préalable de 250 000 Français) en 2004, dont le thème proposé concernait « L'engagement de Marianne en faveur de l'environnement et des valeurs fondamentales de la République ».

³⁰ <http://www.observatoire-parite.gouv.fr/dossier/bachelot.html>. L'Observatoire de la parité entre les femmes et les hommes (13 rue de Bourgogne, 75007 Paris), créé en 1995, est rattaché au Premier ministre et composé de 32 membres, qui publient un rapport annuel.

³¹ Un tiré à part de cet article sera - nous l'espérons - envoyé à l'Observatoire en question !

Illustrations



Le carnet publicitaire Lux Radio (1929), timbres-poste au type « Jeanne d'Arc ».

Marie Curie (1967)



- Pauline Kergomard (1985)



La Quinzaine impériale (1942)



La Marianne d'Eve Luquet (1997)

